



Retrouvez toute l'actualité des Francomanias sur BEAU VERS L'ŒIL, le blog culturel de *La Gruyère*, à l'adresse www.bloglagruyere.ch

Passage au rythme annuel bien réussi



BILAN. Malgré une légère baisse de fréquentation par rapport à 2012, les Francomanias ont réussi leur passage au rythme annuel. Premier bilan avant la dernière soirée.

«Nous sommes dans le tir. Il nous manquera sans doute quelques centaines de spectateurs pour atteindre les chiffres de l'année passée (9000 personnes). Mais, vu le contex-

1-2 BILAN 3 SELON MON SONOTONE 4-5 C'ÉTAIT HIER 6-7 BRÈVES 8 PROGRAMME

te actuel, nous sommes très contents du résultat de cette édition.» Ce matin, Jean-Philippe Ghillani, directeur du festival, dressait un premier bilan très positif de ces treizièmes Francomanias de Bulle. «Si la fréquentation est bonne ce soir, nous atteindrons sans doute l'équilibre, voire mieux.»

Ainsi donc, les Francomanias ont réussi leur passage au rythme annuel. Au chapitre des grandes satisfactions, les bénévoles figurent en tête de liste. «Nous avons connu un réel engouement et l'ambiance est vraiment excellente», note le directeur, qui constate chaque fin de soirée – à son corps défendant – que le Barjack ne désemplit pas de T-shirts «staff».

Autre sujet réjouissant, la médiatisation du festival n'a jamais été aussi grande. «Le crédit des Francos est très bon, notamment auprès de la presse et des autres festivals romands. A l'avenir, il faudra vraiment faire fructifier ce capital sympathie, qui est également très fort de la part du public.»

Bulle rayonne durant une semaine

«Les Francomanias ont leur place à Bulle et dans le paysage culturel suisse romand, poursuit Bertrand Saillen, responsable presse du festival. Il faut se rendre compte à quel point Bulle rayonne durant une semaine!»

Ces points positifs n'ocultent cependant pas un certain nombre de questions que le festival devra se poser d'ici la prochaine édition. «Faut-il revoir la formule? se demande Jean-Philippe Ghillani. Nous sommes très ouverts à la réflexion pour améliorer la configuration des scènes et des bars. Nous ne craignons pas de modifier certaines choses, si ça a un sens.» Par exemple, de changer les horaires, le nombre de concerts par soirée ou encore le rythme entre les deux scènes.

«Je pense que nous avons encore de la marge pour davantage typer les soirées», avoue Emmanuel Colliard, le programmeur du festival. Nous devons davantage

nous présenter comme un festival et ne pas ressembler à une salle de concert qui offre une programmation annuelle.»

Pour sa deuxième édition, il tire un excel-



lent bilan artistique. «Tous les musiciens sont heureux de jouer dans ce lieu. Personnellement, je suis ravi des concerts d'Axel Bauer, le premier de sa tournée, et de Barcelona. Ce genre de chanteur sera notre planche de salut à l'avenir!» Le programmeur salue également les prestations qui se sont déroulées sur la petite scène, qui ne débutera pas le prochain festival sans un autre nom, assure-t-il. «C'est un super endroit de découvertes, qui a souvent trouvé son public».

Sinon, on relèvera l'excellente qualité de la technique en général, aussi bien du son, des lumières ou des images filmées. Il est décidément bien loin le temps où Espace Gruyère était une patinoire.

Du 27 au 31 mai 2014

Malgré la concurrence d'autres événements culturels, tous les feux sont au vert pour le festival. Et, comme l'avait déjà annoncé Jean-Philippe Ghillani lors de la conférence de presse de l'édition passée, les prochaines Francomanias auront lieu du 27 au 31 mai 2014, soit – pour une fois – après les saints de glace.



Saule et Bob Dylan

Avec ma pote Monika, on avait pris la route depuis Genève, histoire de s'enfoncer en Afrique par voie de terre, à coups de cars improbables et de taxis collectifs bondés, dans l'inavouable objectif de partager une bonne table au Ghana en compagnie d'un ami jurassien en mal d'hydratation.

Deux mois de route, ça vous tanne le cuir. Et lorsque l'inconfort est un choix, presque un plaisir parfois, c'est par les oreilles que vient le soulagement. Indispensable d'avoir dans les écouteurs des musiques qui soulignent le paysage, qui apaisent les coups de blues et donnent des ailes au bitume.

C'est ainsi que Monika, lors d'un échange rituel de ces appareils qui se nommaient encore «lecteurs mp3» – avant que les i-Machins ne boutent définitivement hors des dictionnaires les antiques walkmen, on disait baladeur quand on était puriste et ça aurait été plus joli avec deux L – je suis tombé sur ce chanteur belge et ses acolytes d'une douceur et d'une élégance revigorantes.

Saule, donc Messieurs, Mesdames. J'ai écouté et réécouté des heures durant cette belle poignée de chansons où l'on parlait de la loi de Murphy et du syndrome de Peter Pan, avec des arrangements fins et fragiles, et des chœurs qui restent scotchés dans le crâne.

C'était en octobre 2007, du côté de Tan-Tan, au fin fond du Maroc, avant de glisser vers le Sahara Occidental. J'ai passé avec Saule une belle nuit d'insomnie, puis je n'ai plus pensé à ce Belge talentueux, comme on oublie un amour d'un soir, trop tendre pour mériter le triste qualificatif de «coup», mais pas assez bouleversant pour vous retenir au matin.

Laayoune: j'avais retrouvé ma musique et opté pour les incontournables, *Blood on the tracks* de Bob Dylan et *The good son* de Nick Cave, la gueule pleine de poussière et le piano scintillant. Il me fallait ça, de la poésie rude et des voix éraillées, pour affronter le désert à venir. Saule n'était plus qu'une impression lointaine, une sonorité agréable, un brin sucrée, qui continuerait à vivre à mon insu dans un monde parallèle.



Selon mon sonotone

Bizarre de le savoir sur scène à Bulle, cinq ans plus tard. J'avoue ne pas l'avoir imaginé devant un pu-blic, sortant de cette légèreté, de cette grâce un peu flegmatique qui convenait si bien à un album studio. Il est bien temps de mettre des images, de la sueur, du live, sur la voix d'une lointaine nuit africaine.

Les routes les plus plaisantes ne sont jamais très droites et les belles chansons donnent du plaisir sans se soucier du temps qui passe.

MICHAËL PERRUCHOUD

Axel Bauer, le rock dans toute sa jeunesse

C'ÉTAIT HIER. Dire qu'il y en a encore qui prennent **Axel Bauer** pour l'homme d'un seul tube. Pour penser qu'il aurait davantage sa place dans une tournée d'anciennes gloires des années 1980. Faux, tout faux: en un peu plus d'une heure, il a donné vendredi un concert carré et sombre, comme on les aime. Avec ce côté adolescent jubilatoire: on est jeunes, on fait du rock, on branche les amplis et on balance la purée. Pas besoin d'en faire des tonnes, juste de jouer fort et bien. L'occasion de rappeler une dernière fois à quel point la qualité technique (son et lumières) d'Espace Gruyère a été parfaite tout au long du festival.

En laissant une large place aux titres de *Peaux de serpent*, son dernier album, Axel Bauer démontre qu'il demeure un artiste exigeant et intègre. Qui a eu le bon goût, par exemple, de mettre subtilement en musique des textes de Marcel Kanche, comme *Aveugle* ou *Souviens-toi*. Atmosphère sombre, prenante. Ray-ban et habits noirs, il confirme aussi qu'il est un guitariste virtuose. La tournée n'en est qu'à ses tout débuts, mais on sent déjà que ces cinq musiciens admirables de précision vont atteindre une cohésion assez exceptionnelle.

Et puis, bien sûr, il y a eu le moment que tout le monde attendait: *Cargo de nuit*, dans



une version très fidèle et, paradoxalement, totalement moderne. Là encore, pas de chichis: Axel Bauer sait parfaitement qu'il s'agit du morceau le plus attendu. Il ne va pas pour autant laisser mariner. Il a décidé de la jouer, il la joue. Et tout le monde s'éclate. Juste avant, il a interprété une émouvante version de *Cherchez le garçon* de Taxi Girl, en hommage à son chanteur Daniel Darc, récemment décédé. Axel Bauer n'a même pas eu besoin de dire son nom, ni de rappeler qu'ils étaient amis depuis l'âge de 18 ans. Pudeur.

Avec sa quatrième venue à Bulle, **Olivia Ruiz** est devenue hier la deuxième artiste la plus capée des Francomanias, derrière Thierry Romanens, dont le record des participations semble toujours intouchable. Avec sa cohorte de beaux mecs (il fallait bien ça après la James Bond girl de Fleurent-Didier),



la sublime Olivia a livré un show parfait, très axé autour de son nouvel album *Le calme et la tempête*. Très en verve et sautillante comme une jeune fille, elle a fait souffler un vent de fièvre sur un public bien trop clairsemé pour une telle qualité. Dès son entrée en matière avec *Voleuse de baiser*, Olivia Ruiz a donné du corps à ses musiques de guingois. Vous savez, ce petit côté Tom Waits dans sa manière de faire chaloquer un accord de guitare ou un rythme de tambourin. D'ailleurs, on a rarement vu autant d'instruments sur scène, des machines électro, contrebasse, violoncelle, scie, tambourin et autres ustensiles à faire de la musique.

Envoûtante et très en jambes (quelle ligne!), elle saute et virevolte, invite son danseur dans un pas de deux enflammé et très cubain ou flirte avec un mec dans le public (rien que pour lui, elle chantera douze secondes de



Mon p'tit chat seule au micro, un très joli moment). En un mot, la belle a fait tout juste, jus-que dans ses mots doux pour le

public, même s'il est resté bien timide au moment de chanter en chœur les paroles des refrains.

En ouverture sur la grande scène, **Arnaud Fleurent-Didier** a distillé sa pop hyperbranchée, qui plaît tant aux *Inrocks* et à *Libé*. Entouré, notamment, de musiciennes top models, le jeune homme a donné un aperçu de son univers complexe et raffiné. Voix haut perchée, nappes de synthés, tout cela sonne un peu lisse, un peu mou, tout joli-gentil. Mais AFD est aussi capable de toucher aux tripes, avec au moins deux chansons extraordinaires, le crescendo de *France Culture* (sur ses parents) et la simplicité de *Si on se dit pas tout* (sur son père). Beaucoup plus convaincants que le morceau sur Steve Jobs. «Une nouvelle chanson un peu rigolote», a-t-il expliqué. On ne doit pas avoir le même humour.

En tout début de soirée, les **Violettes**



Noires – renforcées pour l'occasion par un guitariste «dont la principale qualité est d'être bruyant» dicit le chanteur – ont offert leur set franco-rock à un public de fans. Très émus d'être là – le groupe a même fait se rassembler les spectateurs pour la photo-souvenir – les Gruériens ont assumé leurs influences, entre Téléphone et Goldman. Pour sa part, **Tomas Grand** a présenté son album *Kamikaze à mi-temps*, qui n'a pas manqué d'interroger notre mauvaise foi sur ce point: à côté de ça, il fait quoi dans la vie ce gentil jeune homme? Il donne des cours de chant aux ados? Il est infirmier à l'EMS des Mimosas?



Brèves des Francos

Hé, les starlettes...

Après Babx qui veut valider les images avant parution, au tour d'Arnaud Fleurent-Didier, hier soir, de refuser toute photo durant le concert. Ça va, les petits? C'est rigolo de jouer aux stars?

Talent de bassiste

Au vu de son concert, on comprend mieux pourquoi AFD a refusé les photos: il devait craindre que ses musiciennes monopolisassent les objectifs. Il faut dire qu'elles ont des qualités: sa bassiste, en particulier, a un talent fou. Un talent de James Bond girl, a-t-on entendu. Personne ne joue aussi bien qu'elle, de dos.

Toujours sur AFD

«Des cons, j'en ai connu, mais alors lui, il est dans le Top 3.» On a promis de ne pas dévoiler qui a lâché cette phrase définitive, mais ce n'est pas l'envie qui manque.

Olivia Forever

On le sait: entre Olivia Ruiz et les Francos s'est tissée une relation particulière. La jeune femme a encore donné un exemple de son professionnalisme et de sa sympathie, en acceptant au tout dernier moment des interviews qui ne lui avaient pas été annoncées. On l'aurait même avertie alors qu'elle se reposait dans

sa chambre. Et pendant ce temps, AFD refuse les photos.

Lucide

Sympa, la petite phrase de Tomas Grand au public de la petite scène (pardon, on ne doit plus dire petite scène. C'est la scène... comment déjà?): «Approchez-vous, ne soyez pas timides. Si ça se trouve, vous êtes plus connus que moi.»

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans une brève d'hier, où nous relations une conversation: ce n'était pas aux loges qu'un jeune homme se disait plus «intéressé» par Dan de la technique que par la jolie fille à ses côtés. Ça ne change pas grand-chose sur le fond, mais ça peut aider à l'enquête de Dan.

Private joke, suite

«Mais... c'est moi, ça?» Lâché par le chanteur d'un illustre groupe, venu incognito, tout étonné de s'entendre en musique de fond. Au bar,

malheureusement. Puisqu'il n'a pas été programmé aux Francos.

Réflexion désabusée

Au fond, quand on y pense, il y a quand même beaucoup de chansons inutiles.

Fatigue

- Allez, ça va, on est dans la force de l'âge...
- Ce matin, moi, je sens plus l'âge que la force...

Quand Fred a faim

Fred-le-sécu aligne les heures de travail sans broncher. Ou presque. Il a parfois un creux et, pour tenir le coup, se fait livrer des galettes de riz. Et alors? Alors, rien. On ne va pas plaisanter là-dessus: vous avez vu son gabarit, à Fred-le-sécu?

Pas si star

Tard jeudi, au Barjack, une femme s'approche de Manu-le-programmateur: «C'est vous, François?» Pour l'auto-graphe, ce sera une autre fois.

La petite phrase du jour

“Des fois, je me dis qu'on est quand même un peu spéciaux.”

JEAN-PHILIPPE GHILLANI,
DANS UN ÉCLAIR DE LUCIDITÉ



Enthousiasme

Jean-Phi-le-patron semble satisfait du passage au rythme annuel des Francomanias. Au point qu'il proposait hier soir: «On va les faire tous les six mois!» Quelques minutes plus tard, il précisait: «On va les faire tous les six mois... à L'Arbanel!»

Désolé

Ici aurait dû se trouver la brève lâchée par notre taupe depuis vingt-cinq ans. Mais elle a été grillée hier.

On s'en fout

Demain, dix degrés sous la pluie

Chacun ses moyens

«C'est la crise! On n'a pas pu mettre un accordéon au budget.» Confession d'Axel Bauer au moment d'empoigner sa 12-cordes. La troupe à Olivia Ruiz, elle, ne connaît pas ce genre de soucis. On a décompté au moins une douzaine d'instruments différents sur sa scène. Vous parlez de disparités?

Chacun ses moyens (bis)

Il se dit que les ventes d'huîtres auraient dépassé toute attente. Y en aura-t-il en suffisance ce soir? Vu le succès du stand à huîtres

On s'en fout

DJ Ötzi est ce soir à Estavannens

et foie gras, on se réjouit de l'ouverture d'une pinte à caviar l'année prochaine...

Avis aux resquilleurs

Exclusif! Il y aurait, selon une source sûre, moyen d'entrer dans l'enceinte des Francomanias sans billet ni effraction. Mais, comme vous tenez dans vos mains le dernier *Petit Journal* et que, par définition, vous avez déjà pénétré les lieux, nous n'allons pas dévoiler la faille.

Sincère

Question à un connaisseur:

- C'est bien, Aliose?
- Dans le genre, c'est bien. Mais j'aime pas le genre.

A la niche

Manu-le-programmateur ne tient pas en place. Un vrai budzon, toujours à gauche et à droite. Bertrand-du-service-de-presses a la solution, qu'il glisse à Jean-Phi-le-patron: «T'as pas une laisse? Un programmateur, ça s'attache.»

Bauer l'intègre

On peut dire ce qu'on veut, mais Axel Bauer est un pur, un vrai. Un de ces gars qui font du rock pour la musique, rien que pour la musique.

A Bulle, il a donné le premier (excellent) concert de sa tournée, mais il y a deux semaines encore, il jouait dans un bistrot de Bourges où tous les musiciens se sont branchés sur la même prise électrique. Un dimanche, à 17 h. Un pur, on vous dit.

La question

Entendu au coin du bar: «Et le Général Alcazar, qu'est-ce qu'il devient?»

Vous êtes qui ?

Il est tellement en début de tournée, Axel Bauer, qu'il ne connaissait pas encore son régisseur. C'est en fin de journée seulement qu'il a compris qui était ce gars qui le suivait partout...

Y'en a marre

Oh! Hé! Là, vous exagérez! C'était encore du Michael Jackson qui passait hier soir, en fond sonore au bar, ou bien? Maintenant, ça suffit, cette plaisanterie, OK?

Private joke, fin

Allez, c'est le dernier *Petit journal*, on peut maintenant bien vous le dire: oui, on connaît LA tête d'affiche de l'édition 2014. Et on a décidé de vous le dévoiler ici en avant-première: il s'agit d'

Demandez le programme

Donc, voilà, ça y est, ça devait bien finir par arriver. Le dernier soir. Haut les cœurs! Sonnez hautbois! S'il reste un dernier soir, cela signifie que les Francos ne sont pas finies. Car il reste un soir. Au Fribourgeois **Sébastien Peiry** de l'ouvrir (17 h 30). Avec son univers «heureux et malheureux, cruel et charnel, amoureux et nostalgique». Tout un programme. Suivra **Aliose** (18 h 45), sa «sensibilité mélodique avérée» et son «soin apporté aux textes». Tout un programme.

Saule sera chargé ensuite de chauffer l'ambiance (21 h 30). Le brillantissime Michaël Perruchoud en parle fort bien en page 3. On ne saurait mieux dire, donc on ne dit rien. **Aloan** (21 h 30) prendra le relais avec son univers rock'n'roll sixties. Il paraît que son dernier album «s'écoute du début

à la fin». C'est fou, non? Tout un programme.

Enfin, **Skip the Use** (23 h), le groupe live le plus live du live du moment, présentera son power-pop, électro, disco, rap, rock, parce que tout est bon pour faire danser, danser, la vie c'est fait pour danser. Pardon, on s'égare. Tout un programme.

Après, il ne restera plus qu'à faire les fous au Barjack, à boire des coups, à se dire que c'était super, qu'on est crevé, mais que ça valait la peine, qu'on se reverra l'année prochaine, si tout va bien, à reboire des coups, à se dire qu'on va y aller, mais non, allez, encore une heure, à reboire des coups, c'était quand même sympa, à rentrer fatigué, mais fourbu. Encore merci et vive la révolution. Tout un programme.



CONCOURS

Quelles nouveautés *La Gruyère* a-t-elle mises en place depuis quelques semaines?

1. UN NOUVEAU PDF ET UNE APPLICATION IPAD
2. AUCUNE NOUVEAUTÉ



Envoyez **GRU CLUB 1** ou **GRU CLUB 2** au **9889** par SMS et gagnez de nombreuses entrées aux Bains d'Ovronnaz.



NEW!
ABO PDF/iPAD
À FR.130.-

Renseignements:
www.lagruyere.ch

Les collaborateurs de La Gruyère et de Glaslon Imprimeurs Editeurs SA ne sont pas autorisés à participer. Le tirage au sort aura lieu le 13.05.2013. Les gagnants seront avisés personnellement. Toute correspondance et tout recours sont exclus.

partenaires

